



HAL
open science

Enfants d'Italiens, quelle(s) langue(s) parlez-vous?

Isabelle Felici

► **To cite this version:**

Isabelle Felici. Enfants d'Italiens, quelle(s) langue(s) parlez-vous?. Radici, 2010, 47, pp.15-18. hal-01499644

HAL Id: hal-01499644

<https://hal.science/hal-01499644>

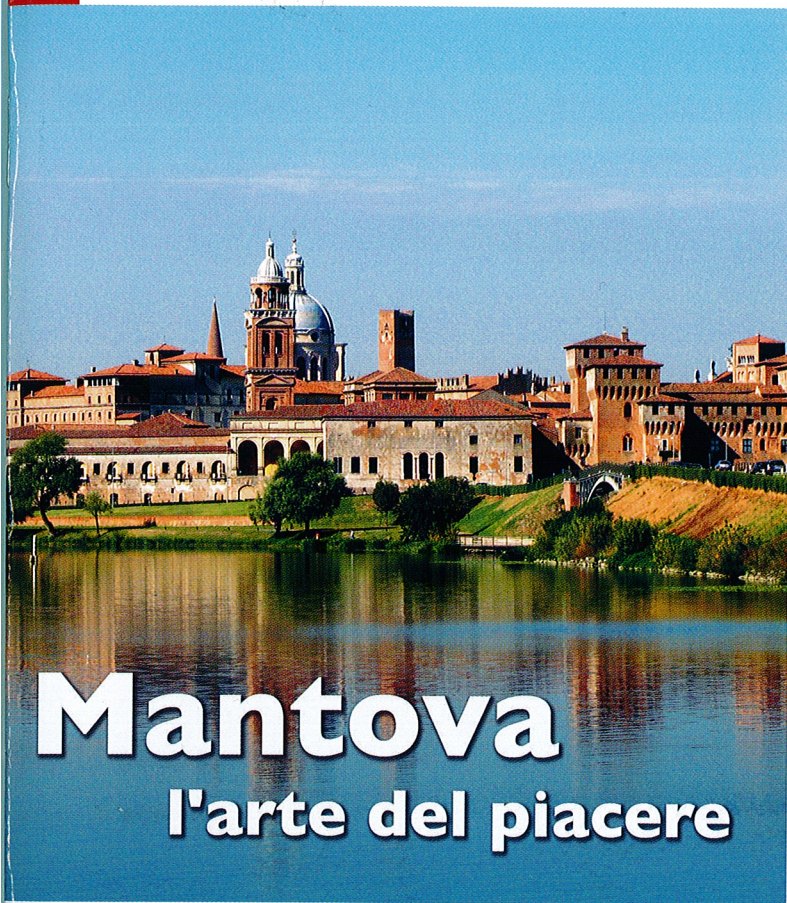
Submitted on 18 Jun 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

racines RADICI

REVUE D'ACTUALITÉ, CULTURE ET LANGUE ITALIENNES



Mantova l'arte del piacere



Les coffres de Saint-Pierre



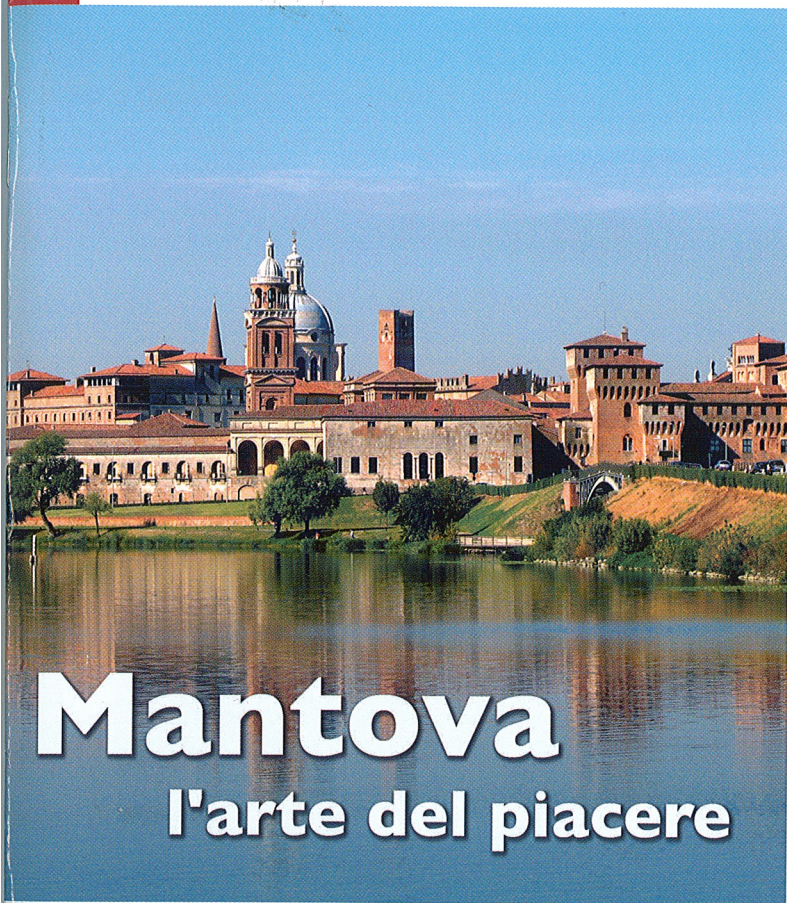
FRANCIA terra promessa



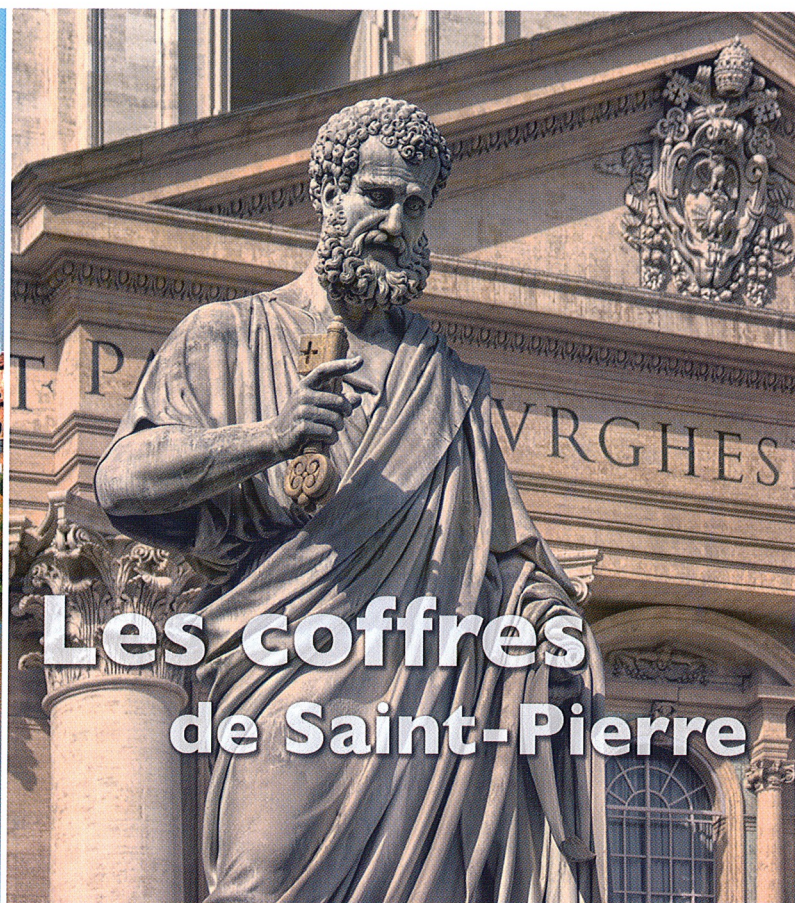
Enfants d'Italiens quelle(s) langue(s) parlez-vous ?

racines RADICI

REVUE D'ACTUALITÉ, CULTURE ET LANGUE ITALIENNES



Mantova l'arte del piacere



Les coffres de Saint-Pierre



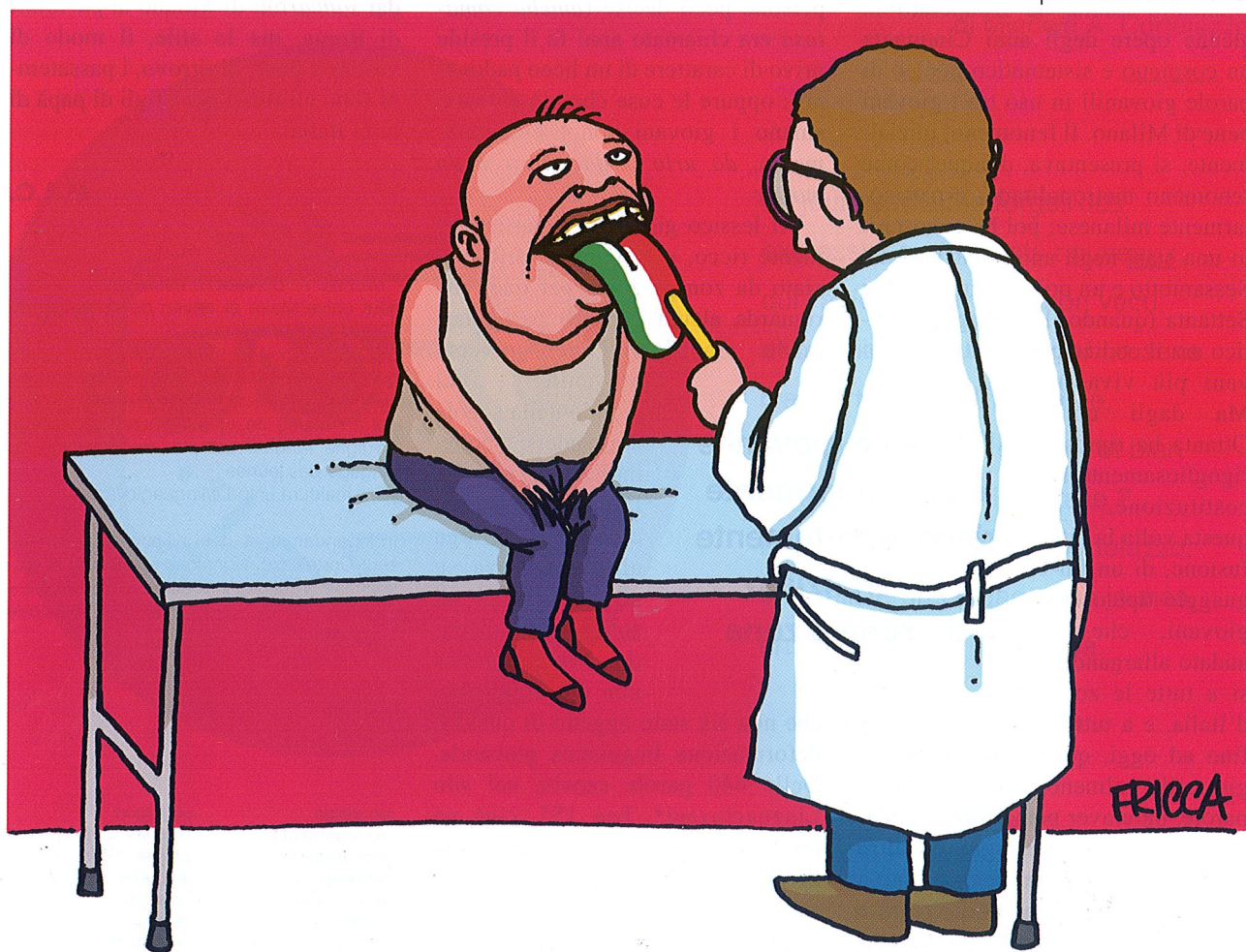
FRANCIA terra promessa



Enfants d'Italiens quelle(s) langue(s) parlez-vous ?

Enfants d'Italiens, quelle(s) langue(s) parlez-vous ?

par Isabelle Felici



Un précieux ouvrage, fruit du travail des enseignants-chercheurs Isabelle Felici et Jean-Charles Vegliante, a recueilli le témoignage de descendants d'émigrés italiens pour connaître leur rapport à la langue des ancêtres. Un livre passionnant, où les anecdotes inattendues côtoient des traits communs à tous les descendants d'émigrés, et qui nous est ici présenté par l'une de ses auteurs.

Le recueil *Enfants d'Italiens, quelle(s) langue(s) parlez-vous ?* s'est construit autour de quelques questions : « Enfants d'Italiens, quelle(s) langue(s) vous a-t-on transmise(s) ? Avez-vous eu

des difficultés avec la langue du pays d'accueil ? Quels efforts avez-vous fournis pour récupérer une "autre" langue, peut-être perdue au fil des générations, éventuellement pour la transmettre à votre tour ? Si

de la langue de vos ancêtres, il ne reste que des traces, quelles formes prennent-elles et dans quelles circonstances se manifestent-elles ? » Près d'une trentaine d'enfants et petits-enfants d'Italiens ont témoi-

gné, chacun à sa façon, avec sa sensibilité et sa propre expérience, sur la pratique linguistique au sein de leur famille d'origine italienne.

Ces parcours individuels se répondent les uns les autres, font entendre des échos et des résonances. Chacun voit dans le parcours de l'autre sa propre image, pourtant si différente, comme si les pièces d'un même puzzle avaient été arrangées selon un

Lorella Sini « La langue à l'estomac » (p. 49)

Le fait d'avoir acquis la maîtrise de l'italien ne dispense pas de se sentir « dépossédé » d'autres pratiques linguistiques, par exemple dialectales :

« Parler uniformément italien dans un univers où toutes les nuances

« La langue que j'entendais autour de moi avait une tonalité familière et pourtant singulièrement étrange que je n'arrivais pas à m'approprier. »

L. Sini

autre schéma. Dans des situations migratoires semblables, les mêmes causes peuvent avoir des effets très variés, notamment sur les pratiques linguistiques, et c'est la mise en commun de ces parcours individuels qui permet de faire ressortir des constantes. Il y a ainsi souvent un soulagement à constater que tel manque, tel blocage, telle douleur même, sont partagés. De cette façon, on dépasse la pudeur, le malaise – parfois la honte –, ou les malentendus puisque tant d'autres enfants d'Italiens prétendent ne pas parler, ne pas comprendre, voire même être incapables d'apprendre la langue, qu'à des degrés divers, ils ont entendue dans leur enfance :

« Cette langue-mère, la langue de ma mère était aussi la mère des langues, la Madre Lingua définitivement perdue mais jamais oubliée.

J'ai cru que je pouvais apaiser ce mal-être viscéral en m'installant en Italie. Je frissonnais cet automne-là sur les rives de l'Arno où d'autres venaient sciacquare i panni. Et, toujours, ce sentiment de dépossession... La langue que j'entendais autour de moi avait une tonalité familière et pourtant singulièrement étrange que je n'arrivais pas à m'approprier. »

sont possibles, où les gens du village étaient capables de trois niveaux de subtilité (dialecte local – piémontais – italien) nous condamnait à être des étrangers. [...]. Aux yeux des habitants, nous étions des étrangers à qui on parlait la langue destinée aux étrangers. Nous étions foncièrement marqués par la tare d'être de faux habitants du village, qui y possédaient bien des ancêtres et une maison, mais qui ne connaissaient le vil-

« Parler uniformément italien dans un univers où toutes les nuances sont possibles nous condamnait à être des étrangers. »

B. Périgot

lage que l'été, qui ignoraient les rigueurs de l'hiver et l'atmosphère des longues journées de neige. Au fond, nous étions bien des « Francézon ». Dieu merci, nous ne l'avons compris que plus tard. »

Béatrice Périgot « Les langues de mes ancêtres » (p. 23)

Les enfants d'Italiens rapportent aussi des échantillons des « non-langues » qui se sont forgées lors des parcours migratoires, avec leurs croisements souvent amusants :

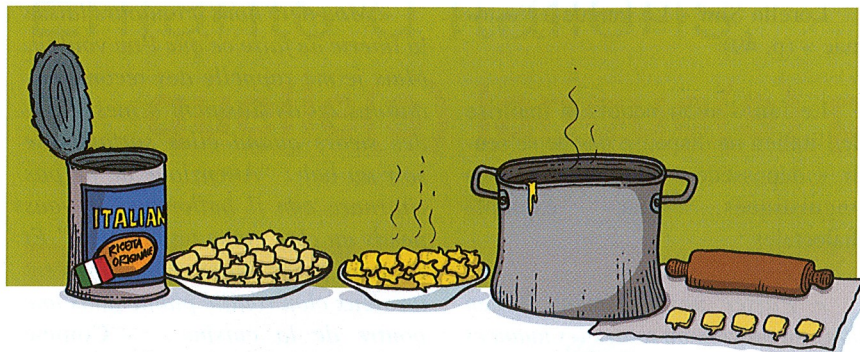
« Mon père nous a toujours laissé la liberté de faire ce que l'on voulait. Mais je me rappelle des recommandations qu'ils faisaient à mes grandes sœurs quand elles sortaient le soir au bal : "Attenzione de ne pas ritornare con il ballone, o je vous pends au clou come un maiale !" Et il pointait son index menaçant vers un vieux clou rouillé planté dans une poutre de la cuisine... » Comme quoi, quand la langue fait défaut, le ton et la gestuelle prennent le relais.

Adrien Vezzoso « Mon mazzolin di fiori » (p. 177)

Quel que soit le degré de maîtrise de l'italien ou d'un dialecte d'Italie, il reste chez de nombreux enfants (petits-enfants ou arrière-petits-enfants) d'Italiens un sentiment étrange et mystérieux, qui traverse les générations :

« Qu'on ait une impression de déjà vu à chaque découverte des hauts lieux culturels ou touristiques italiens dans une civilisation de médias comme la nôtre, rien de plus normal. Mais avoir ce sentiment soudain de familiarité de toujours

avec les terres plates et monotones qui s'étendent de part et d'autre de l'autoroute Milan-Bologne ? Il pourrait paraître un peu exagéré de dire que je me suis sentie chez moi, et pourtant il y avait de cela ; et il y a toujours de cela à chaque fois que je traverse la plaine émilienne. Comme je ne crois pas beaucoup à « l'appel du sang », ou « de la terre » et autres poncifs du même cru, je ne m'explique tout simplement pas ce drôle de lien à des paysages, dont je ne crois pas qu'ils aient jamais



SI SOMIGLIANO, MA NON HANNO LO STESSO SAPORE - FELICI

été évoqués dans des récits familiaux qui m'auraient en quelque sorte « suggestionnée ». Ce qui est sûr, c'est qu'à force de traverser celle-ci, j'ai pris conscience d'un goût qui surprend et amuse généralement, celui que j'ai pour les plaines ; or, parmi celles que j'ai « visitées », la padana me parle décidément une autre langue, intime, viscérale... »

Agnès Morini « Presqu'un siècle entre nous » (p. 257-258)

Ce sentiment d'italianité (quel autre nom lui donner ?), souvent

C'est peut-être la raison pour laquelle la lecture du volume suscite, auprès d'autres enfants d'Italiens, l'envie d'écrire leur propre histoire, souvent restée muette au cours des générations. Certains ont ainsi senti le besoin de partir à la recherche de traces enfouies depuis des décennies, sans forcément trouver de réponse à toutes leurs questions. Ils ont satisfait à une nécessité qui se situe à trois niveaux, étroitement imbriqués : personnel, collectif et scientifique. Le recueil contient en effet des récits individuels, mais qui aident à cerner un parcours commun

« Quel que soit le degré de maîtrise de l'italien ou d'un dialecte d'Italie, il reste chez de nombreux enfants d'Italiens un sentiment étrange et mystérieux, qui traverse les générations »

I. Felici

indépendant de la maîtrise de la « langue nationale », surprend – et dérange peut-être –, les Italiens d'Italie et les institutions pour qui culture émigrée est souvent uniquement synonyme de *spaghetтата*, *festa della Befana* et *canzonette*... Comme le montrent les enfants d'Italiens qui ont témoigné dans le recueil, elle est faite de bien d'autres choses, mais la définition est encore loin d'être claire et précise.

à un groupe humain et apportent des éléments à l'étude des phénomènes migratoires.

Du fait de cette imbrication, l'ouvrage a un style bien particulier, comme celui qui l'a précédé, *Racines italiennes* (Laboratoire Babel, Université du Sud Toulon-Var, 2006) : « jamais complaisant, jamais bavard, sincèrement porté par une évidente envie d'Italie ». Il est difficile de le qualifier, si ce n'est par la

négative : ce n'est ni un ouvrage littéraire, malgré la qualité des textes, ni un ouvrage scientifique, même si les auteurs sont pour beaucoup des chercheurs ; il n'a pas la sécheresse ni le côté impersonnel de certains recueils de témoignages, souvent passés par un intermédiaire.

Enfin, l'ouvrage répond à une dernière nécessité, d'ordre humaniste celle-ci. Les résonances perceptibles d'un parcours d'enfant d'Italiens à un autre sont aussi perceptibles pour d'autres groupes humains, ailleurs ou à une autre époque. Provoquer l'auto-écriture de parcours migratoires permet de constituer un réservoir d'expériences qui pourraient être utiles au présent et au futur des phénomènes migratoires qui continuent, et continueront, à intéresser nos sociétés, avec les mêmes douleurs, les mêmes tensions, les mêmes malentendus.

I.F.

Sur la langue des Italiens en France, voir les travaux de Jean-Charles Vegliante, notamment « La parole (et les silences) des immigrés », *L'Italia in esilio. L'emigrazione in Francia tra le due guerre*, Présidence du Conseil des ministres, Rome, 1984, p. 546 et suivantes. <http://circe.univ-paris3.fr>

Le livre :

Enfants d'Italiens, quelle(s) langue(s) parlez-vous ?

Textes et témoignages recueillis par Isabelle Felici et Jean-Charles Vegliante, Editions GEHESS, Toulon, 2009.

Pour toute commande, au prix de 12 euros par volume (frais d'envoi inclus) : Laboratoire Babel Université du Sud Toulon-Var BP 20132 83957 La Garde CEDEX Chèque libellé à l'ordre de l'Agent comptable de l'Université du Sud-Toulon-Var.